

d'oriflammes ; de nombreux gros navires alignés le long du quai formant une garde d'honneur, tandis que les cuirassés anglais s'espacent à distance. Des flots monte un chant composé de murmures indistincts, c'est la prière de la foule qui garnit les toits plats des maisons, et les bastions rappelant la puissance des grands Maîtres de Malte sont noirs d'une masse prosternée. Quand le saint Sacrement apparaît au sommet de la *Barraque Supérieure* qui surplombe la mer, soudain éclate un colossal concert : ce sont les sirènes des navires dont les voix stridentes s'unissent à un hymne sauvage et violent d'une indescriptible majesté, et du haut du fort Saint-Ange retentit la canonnade serrée d'un feu d'artifice assourdissant. Puis le silence se fait : par trois fois le cardinal élève l'ostensoir, et à la Senglea, petite île dans la grande île, huit cents chanteurs modulent le *Tantum ergo*. Quelle vision !

Le dimanche 27 est la dernière journée, celle des hommages extérieurs rendus au Christ dans son Sacrement. Le temps est splendide et tout annonce une fête merveilleuse. Les habitants de l'île ont laissé dans leurs villages les seuls gardiens nécessaires, et tous sont là dans la joie de participer à la grande cérémonie. On a estimé à près de deux cent mille âmes cette concentration extraordinaire. Le matin à la cathédrale de Saint-Jean, où reposent les Grands Maîtres et tant d'illustres chevaliers de toutes les nations de l'Europe, la messe pontificale est chantée par le légat. L'office se déploie avec une rare magnificence. Les quatre cardinaux de Séville, de Westminster, de Catane et de Palerme y assistent sous un dais de velours, avec plus de quarante archevêques et évêques rangés dans le chœur. Les tuniques écarlates des officiers catholiques anglais qui font la haie dans la nef jettent leur note éclatante. Cette messe inscrira un grand souvenir de plus dans cette insigne Basilique, où s'est développée l'histoire de plusieurs siècles d'héroïsme, et d'où s'élancèrent à la victoire les religieux soldats munis du viatique de l'Eucharistie. C'est un trophée de bravoure et de gloire, et contemplant les clefs des villes de Lépante et de Patras rendues par les Turcs, la pensée revivait l'époque où ces preux étaient ici même le vivant boulevard de la chrétienté.